



LA  
RAPPORTEUSE  
DES BRUMES

---

*Caroline Morlat Mialaret*

Caroline Morlat Mialaret

La Rapporteuse des brumes

*Premiers intitulés*

© Caroline Morlat Mialaret, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8944-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avant-propos

Argentine. Oblivion, Astor Piazzolla. Soit vous vous arrêtez ici, c'est un morceau magnifique, soit vous lisez la suite. Pour être sincère, je ne saurais pas quoi vous conseiller.

J'ai plusieurs choses à écrire. Assez tristes à plusieurs reprises. Il en faudra des belles pour compenser bien qu'il soit évident qu'il existe des tristesses infiniment belles. Les jalons de ma vie sont parfois de l'ordre de la déchéance. Je ne m'excuserai pas. Blessures et snobismes divers cohabitent dans ma poitrine perméable et je l'assume.

Des bourrasques qui balaient et des sentiments fiévreux m'électrochoquent suffisamment pour me réveiller d'un songe étrange. Un songe comme un voile mu par le double gris qui me volait ma vie. Mais je veux détenir ma vie, me mettre en mouvement, et construire quelque chose qui existe aussi pour les autres.

Des phrases, c'est à peu près tout dont je serais honnêtement capable.

Dès lors que je le sais, je me donne le devoir de m'y élever. Et de faire naître. C'est l'ordre que je vais emprunter au monde. Il me peuple bien trop pour le négliger. Je lui dois une joie si tendre et toujours à portée. Je veux donner. Alors je le ferai.

Je commence ici, un automne particulier.

Je m'en remets à vous, et aux forêts. Ce livre est dédié à tous les intranquilles.

## Introduction

Près des feuilles, il n'y a rien. Ou bien le monde entier. Et le ciel est bien plus nuancé près d'une feuille orangée. La terre noire, c'est nous, quand des feuilles tombées nourrissent le champ d'une bataille où les défunts renaissent. Un peu d'attente. Et le vert retrouvé.

En trois fois quatre saisons il doit être possible pour quelqu'un de trouver une solution à l'humanité. Ça ne nous ferait pas de mal. Je n'irai pas jusque-là bien sûr, je ne fais que des mots.

Si les mots changeaient le monde nous n'en serions pas là. Et d'ailleurs il n'y aurait plus besoin d'en écrire.

Moi, je paisse à l'abri d'un saule jaune. Je suis très confortablement seule dans la caresse intense d'un automne qui ne me rend pas coupable de mon manque de rigueur. Et ma mélancolie s'efface. J'écris dans un carnet rouge.

Combien ne plus avoir à parler me soulagerait.

Les écorces disent beaucoup, le feu dans la cheminée, Virginia sur les genoux et un chien à mes pieds. Il n'y a plus rien à faire qu'à aimer. Comme le bois chante, comme mon cœur brûle.

Les arbres ne sont jamais vulgaires et je leur sais gré de m'extraire de ma médiocrité.

J'aime les feuilles et les femmes, les visages et les traits. On m'effleure, me traverse, me change à tout jamais. Et c'est à la campagne que je sors du wagon. Mon corps dévalait vers la grande pauvreté. Combien de fois déjà ai-je

totallement changé ? Beaucoup. Subies, trop. Voulues, pas assez.

J'ai rejoint les regardeurs pendant trois jours (Bonnard et ses amis). Le délicieux vertige des hauteurs de leurs âmes. Quand on voit. Tout est peinture et tout est mot. Notes. L'espace et le temps sont finalement uniquement fonctionnels, je crois que j'en suis de plus en plus persuadée. Ils se dépassent dans les livres, les tableaux, la musique. Ceux qui traversent, ceux qui aiment, ceux qui ouvrent.

Les portes, les fenêtres, les murs quelques fois s'ouvrent. Je n'en ressens peu de besoin du corps quotidien. Ma vue pousse en revanche, et fonction des portes je découvrirai des inconnus. J'ai hâte. Il faut s'arrêter quelques mots sur cette notion invraisemblable qu'ils brandissent en permanence pour justifier tous les intolérables : la réalité. J'y reviendrai.

J'ai retrouvé l'usage du papier et ça me fait le plus grand bien. On ne pense pas de la même manière quand on note en vrac et dans certaines diagonales. La géométrie des mots d'un carnet où l'on jette est un sujet en soi. On s'éparpille pour se retrouver plus tard. Fonctionnel encore ce temps des feuilles tenues ensemble.

Tout ce que je raconte là n'a aucun intérêt et je crois que ça m'enchante.

Pour aller dans le vif je suis moins incertaine que jamais et plus perdue à la fois. C'est autant effrayant que grisant. Je n'ai pas la moindre idée de ma direction mais m'y sens prête. Je ressens plus que de raison, c'est d'une intensité que je ne pouvais imaginer. Je n'ai jamais la moindre pensée construite et m'en sens tout à fait libre.

Je suis une feuille. On peut l'observer ou la lire, la voir jaunir, rougir, tomber. La voir pourrir, nourrir, renaître. On ne prend pas une feuille en unité. Il est question d'ensemble dans l'état de feuille. Elles sont ramifiées. Et la folie des

feuilles vient toujours des rafales trop sûres d'elles qui les battent. Tout est beau, tout est laid. Il suffit de penser aux vents. Le confort matériel donne une chance inégalable de voir le beau en tout et tout le temps. Il n'est que justice de tenter au minimum, même si c'est avec plus ou moins de succès, de le faire traverser.

Nous sommes nés pour donner il n'y a aucune question en cela.

Si j'aurais aimé recevoir une meilleure éducation, je m'en sens en même temps plus libre. De dettes, je n'en ai qu'à ce que je peux produire et c'est bien suffisant.

Je ne sais pas si l'idée de hasard serait cautionnée par les arbres. Eux, si organisés. Et je me demande d'où vient mon sang. Le corps est d'une perfection étrange qui ne garantit aucune homogénéité des esprits. Je crois que c'est de la sève que j'ai dans les veines. Comment expliquer sinon que je pousse et grandis enfin, à trente-sept ans.

Ne sont rouges que les feuilles destinées par leurs arbres à le devenir. La vie est rouge sang, le cœur est rouge, n'y a-t-il rien d'autre qui mérite de s'attarder sur notre condition en tous points misérable hormis ce rouge ? Tout cela n'a de toutes façons aucun intérêt autre que d'être posé puis oublié.

Les livres on les pose. Les livres on les oublie. Pourtant on les relit. Et quelle joie entière. Le seul moment dans ma vie où je ne me sens pas désespérément seule, c'est quand je lis. Et encore, il n'y a que quelques livres qui me maintiennent en vie.

Si je ne devais avoir qu'une pensée, c'est que dans le rouge on trouve un sens de l'humanité. Je vais aller m'acheter d'autres carnets rouges. Pour les mots, c'est le noir ou le bleu la couleur, et il faut de l'encre sinon c'est sec et laid.

Guitry disait que ce qui ne le passionnait pas l'ennuyait. Je ressens la même chose. Passionnée permanente, pyromane excitée, poitrine en feu quel que soit mon sujet. Il faut les trouver ces sujets. Quelques fois ils arrivent et il n'y a qu'à les attraper. J'y trouve de la liberté. Un glas pour la vie de tous les jours évidemment. Mais je m'en détache de celle-ci. De plus en plus.

On porte à l'intérieur des forêts d'âmes aimables et aimées. Je ne suis seule que dans la vulgarité. Dès que j'en sors je suis dans un brouhaha silencieux qui m'émeut. Et comment être mieux accompagnée que par ses sentiments. J'oublie quelques fois mon corps. Sauf quand je suis fatiguée.

Et puis à la fin il n'y a qu'une chose qui compte.

La beauté.

## Drapeau blanc

L'idée de la beauté est blanche comme un drapeau. Un drapeau blanc à côté duquel on peut tous s'enfiévrer dans un frémissement total. Nous réfléchissons la lumière. Et l'air qui tient le drapeau permet beaucoup de choses. Un peu comme les feuilles de papier.

Nous ne sommes possibles que beaux. Sinon nous n'existerions pas. C'est une loi naturelle à laquelle aucun humain ne peut se soustraire. Il naît. Il est beau. Sa relation à la beauté l'allumera ou le comprimera. C'est un aléa terrible, je ne comprends pas qu'on ne le craigne pas consciemment davantage.

La beauté aimante, elle appelle, elle dirige, elle embrasse, elle pardonne. Elle est un sens essentiel de l'existence. Pour quelle autre raison aurions-nous une enveloppe, ce corps qui la permet ? À quoi bon vivre sans l'avoir vue ? Chacun sa surface. D'autre part, je ne suis pas en mesure de dire si nous avons un quelconque espace de choix dans cette histoire.

Il existe des degrés de perméabilité à la beauté. De toutes les grandes différences ne naît-elle pas de manière limpide ? De leur absence aussi, bien sûr. Distances et collages sont de belles réussites quand elles sont bien regardées.

Les sources, les rivières, les lacs, les étangs, les mers, les océans. Les bourgeons étonnants, les massifs en marées qui déversent le sentiment du grand. Les bois et les forêts, éternels habitants. Il n'y a pas de fin aux couleurs. Il n'y a pas de début au vent. De justesse que de sentiments. Penser est si insuffisant. Mourir aussi. Une montagne, par contre, ça devient discutable. Parce qu'il y a absolument tout absolument partout. Il suffit d'être vivant.

C'est donc ça la beauté. Être vivant. La terre. Les sentiments.

Que dire de la laideur, maîtresse violente de nos impudeurs et de nos minuscules ? Je voudrais la rayer, ça doit être possible de la supprimer sans tuer. Élevons-nous très loin d'elle. Elle sera toujours un peu là, comme une trace qui rappelle toutes les raisons pour lesquelles on se doit de la quitter. La laideur, pour moi, c'est le mal. Le mal du siècle peut être. Probablement celui de tous les précédents.

Comme nous sommes tous à la fois beaux et laids il ne nous reste que l'élégance comme refuge. Tout y tient. Y compris l'ensemble des destinations. L'art, évidemment. Et les manières.

Les Hommes sont des drapeaux. Les Hommes sont une idée. Les idées, ça se soigne, ça se panse et ça se protège. Ça se développe. Ça se transmet. Ça s'aime.

Je vais arrêter de discourir de manière obscure et tenter d'illustrer mon propos au fur et à mesure. Sans cela je serais vaine. Et j'ai plus d'ambition que ça.

Le rouge et le blanc sont deux couleurs qui vont bien ensemble. Au moins j'aurai essayé de les assembler.